

ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES

LES ENFANTS DU MORVAN



LE TEMPS DES AILLEURS



12

Un vrai Morvandiau en route pour Paris

Potée du 1 avril 2006

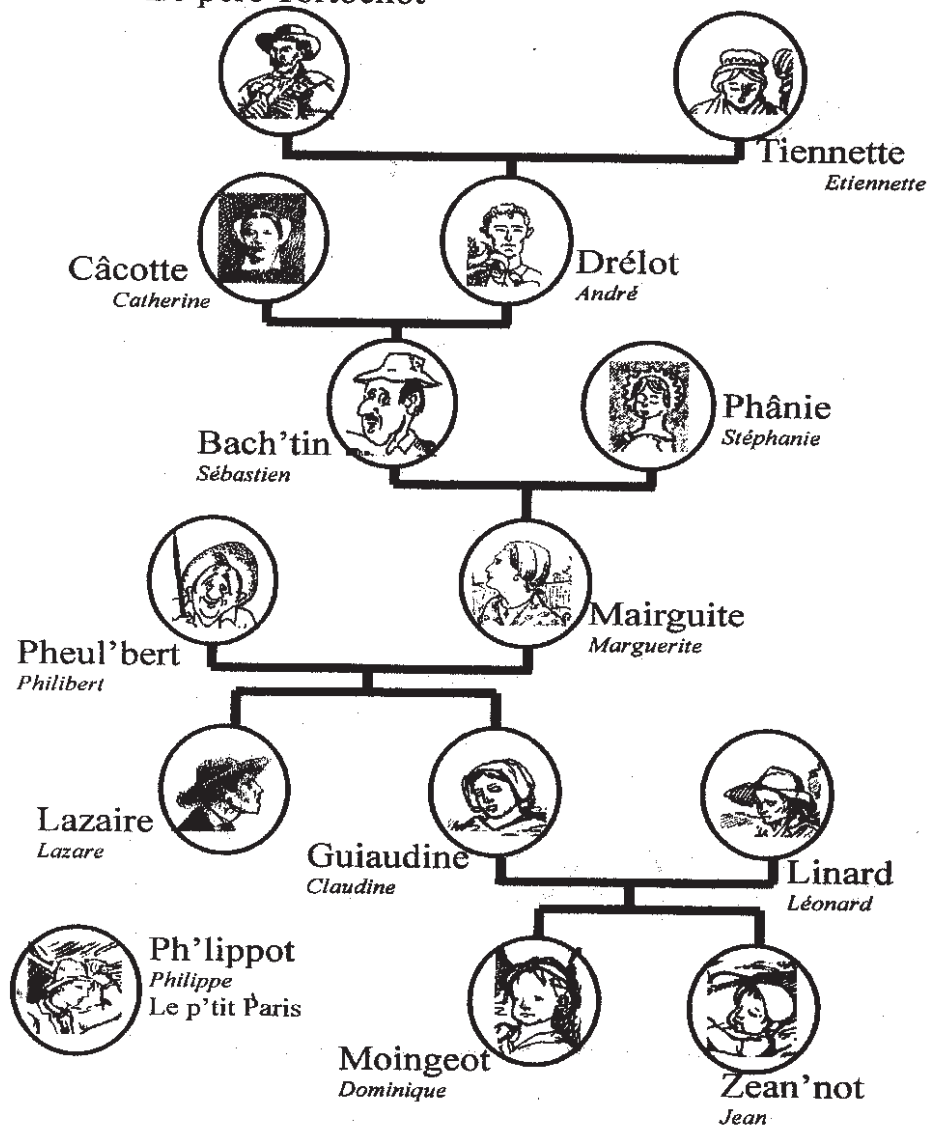
LEVER DE RIDEAU: Les P'tiots de la Piranvôle dansent, jouent et chantent...

I PARTIE: (1800—1850) Mort du Père Tortochot... Le Bach'tin épouse la Phânie... Naissance de la Mairguite...

II PARTIE: (1850—1890): Galvachers, flotteurs, nourrices... s'en vont travailler au loin mais reviennent toujours au pays.

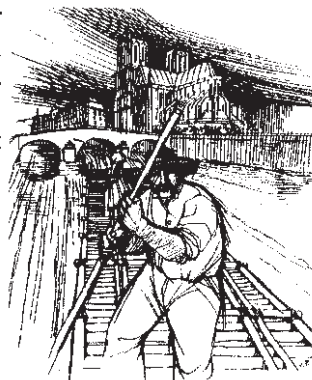
III PARTIE: vers 1900: l'Exil. Le charbon et l'industrialisation poussent les Morvandiaux vers les villes... A Dijon, l'Appui Fraternel des Enfants du Morvan, créé en 1899, trouvera logement et travail à bien des Morvandiaux!!!

Le père Tortochot



La vie était rude en Morvan. Loin des plaines et des vignobles, on y vivait dans des hameaux de granit, aux maisons couvertes de chaume, on y cohabitait avec les bêtes pour se tenir chaud. Et surtout, on s'expatriait une bonne partie de l'année pour gagner sa vie. En janvier et février, on était bûcheron; en mars et avril, on revenait cultiver son lopin; en mai et juin, pour certains jusqu'en octobre, on était *galvacher* ou *bœutier*; en été, on se louait pour la fenaison, la moisson, la vendange dans le bas pays. ... Tout le monde était de retour pour la Saint-Martin.

On bûcheronnait fort dans les forêts du Morvan d'abord pour l'approvisionnement des Parisiens en bois de chauffage et en bois d'œuvre: il revenait aux floteurs de bois de marquer les *moulées*, les coupes de bois, et de leur faire descendre les ruisseaux du Morvan, jusqu'à la Cure et l'Yonne. Un travail rude et dangereux accompli par des gaillards costauds aux courtes blouses de peau rembourrée: il s'agissait du « petit flot », tandis qu'en mars, le « grand flot » occupait tout le pays aux environs de Clamecy et de Vermenton, femmes et enfants compris, pour trier le bois amoncelé derrière les barrages, marqué au nom des divers marchands, avant qu'on n'assemble les « trains », immenses radeaux de 4 mètres de large et 70 de long, qui allaient descendre vers les quais de débarquement de Paris, en 4 ou 5 jours.



Les *galvachers*, eux (qui venaient plutôt des pentes sud du Morvan), se louaient avec leur carriole et leur attelage de bœufs pour transporter le bois vers la Saône mais aussi tous les matériaux lourds, argile pour les tuileries, pierres de construction, houille de Blanzay ... Aiguillon sur l'épaule ou au travers des cornes, ils encombraient routes et carrefours avec leur rude langage et leur *Chant des Galvachers* pour faire avancer leurs bêtes. Ils se louaient parfois comme *bœutiers* pour conduire les bœufs achetés en Nivernais par les betteraviers du Nord, ou comme *toucheurs* pour

mener les troupeaux de l'Auxois ou des Amognes aux abattoirs de la Villette. En somme, tout à la fois les cow-boys du Morvan et les chauffeurs routiers du XIX' siècle.

Les Morvanelles portaient, elles, encore plus longtemps grâce à leur réputation de bonnes nourrices. Qu'elles entretenaient d'ailleurs en allant en pèlerinage jusqu'au mont Beuvray et en priant sainte Agathe ou la Bonne-Dame du 8 septembre. Sitôt mères, les Morvanelles étaient recrutées par des rabatteuses, pour « porter leur lait » à un « nourrin » parisien, tout en confiant leur propre bébé à la voisine, à charge de revanche. Le fils de Napoléon III a ainsi été élevé au lait morvandiau ... Celle qui restait au pays ne se tournait pas les pouces: « nourrice à boire », elle élevait en plus de ses propres enfants, ceux des voisines parties et ceux des ouvrières parisiennes ou encore de l'Assistance Publique qu'elle nourrissait au biberon, les « Petits Paris ». Trois « nourritures » à Paris permettaient à un jeune ménage de s'installer et à la nourrice de construire ou d'agrandir la maison, sa « maison de lait ». (*Amicie d'Arces*)





A notre 20° potée! A nos 60 ans!

Pour chanter avec nous!

C'était il y a bien longtemps,
Quand les jeunes de mon pays
Venaient à quitter le Morvan
Pour s'en aller en Picardie.
Car au-delà de leur horizon,
La Bourgogne, la Beauce, la Brie
Pour eux, c'était la Picardie.
(Marcel Paillet)

Moun airrière grand-père paiternel
Étôt pairti en Picardie.
Ail ot rveni en souéxante-die,
Décan mon grand-père ch'les épaules
Ail ot rveni en souéxante-die
Ai pied dedpeus lai Picardie.
(Pierre Léger)

Une petite explication: A la
Louée, chaque jeune portait
un signe distinctif: les
charretiers avaient une
ficelle nouée à la
boutonnière, les laboureurs
et les bouviers, une feuille
d'arbre au chapeau ou à la
bouche, les servantes, une
fleur à la main ou au
corsage, les cuisinières, une
branche de laurier à la
main, les bergers, un flocon
de laine à la casquette, les
moissonneurs, un épi de blé
au chapeau ou à la bouche...

Ô Morvan, Morvan!
Salut! Salut!
Pour tes bois séculaires
Tes prés fleuris et tes eaux claires...
Ton dur granit, ton âpre vent!
Salut, Salut!
Pour tes charmes agrestes,
Pour tout cela, pour tout le reste
Pour tout le reste, salut! Salut!
Salut! Salut! Salut
Salut! Morvan! (Kochert)
Chœur chanté pour la première fois
le 1° août 1926 par la Chorale de la
Basilique St Andoche de Saulieu lors
de la Fête Régionaliste Morvandelle

ÉCRITÔ

Le Kir
du Chainouène

Beursaudes et
ch'tites denrées

Queuch'de
couaïssot

Tô les aillements
d'lai potée
d'aïcan eun'ai-
queulée d'légu-
mes pôtre-môle

Quiac-bitou d'ai-
vou d'lai crâme

Calas du Morvan

Fians ai pônmes

VEINGN'S

Du bian
Du rouge
Tant qu't'en
veux

Café

Si vous avez encore
soif
Champagne ou cidre